



HAL
open science

Education artistique et culturelle : pour une politique durable L'art et la culture à l'heure du web 2.0 : vers une reconfiguration des pratiques culturelles et amateurs

Sylvia Girel

► To cite this version:

Sylvia Girel. Education artistique et culturelle : pour une politique durable L'art et la culture à l'heure du web 2.0 : vers une reconfiguration des pratiques culturelles et amateurs. 2013. halshs-01514945

HAL Id: halshs-01514945

<https://shs.hal.science/halshs-01514945>

Submitted on 6 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Education artistique et culturelle : pour une politique durable ***L'art et la culture à l'heure du web 2.0 : vers une reconfiguration des pratiques culturelles et amateurs***

Recension par Sylvia Girel



L'amateur dans le domaine des arts plastiques. Nouvelles pratiques à l'heure du web 2.0, Annie Chevretil-Desbiolles, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, 2012, 304 p., à télécharger sur le site du ministère de la Culture et de la Communication.

"L'amateur dans le domaine des arts plastiques. Nouvelles pratiques à l'heure du web 2.0", rapport rédigé par Annie Chevretil-Desbiolles porte sur une observation et une mise en perspective des mutations générées par la culture numérique et l'essor d'Internet, sur les effets produits au regard des pratiques « dites » amateurs et celles qualifiées de professionnelles. Mais plus largement ce rapport vient interroger les processus formels et informels de démocratisation qui sont à l'œuvre avec le web2.0, posant la question du brouillage des frontières entre les domaines de la création, de la diffusion, de la médiation et de la réception, dans un contexte social et culturel propre à l'époque et non seulement au regard d'un contexte circonscrit aux « mondes de l'art ».

La réflexion proposée conduit à revisiter la conception du rapport aux arts et à la culture, quand les notions de partage et de proximité (parfois plus virtuelles que présentes mais non moins réelles) sont essentielles. C'est ainsi la reconfiguration des pratiques et des usages, du rapport aux objets artistiques et/ou culturels, qui sont abordés, tout autant pour ce qui est « nouveau » que pour ce qui est « transformé » par le numérique et le web2.0 : les objets (des plus artistiques au plus techniques : hyperobjet, pocket film, graffiti numérique, audio guide...), les espaces réels et virtuels de diffusion, d'échange et de partage des données, des savoirs, des savoir-faire (blogs, plateformes d'échange, media lab, école d'art,

institution artistiques, etc.), les acteurs dans leur diversité d'implication et d'actions (infomédiateur, troll, digital native, etc.). L'émergence d'un registre de termes nouveaux témoigne de la nécessité de mieux cerner les mutations en cours avec un vocabulaire adapté, et il est utile de noter que le lexique (clair, précis et introductif permet de définir et éclairer des termes comme Barcamp, Freeze, folksonomie, etc. pour ne prendre que quelques exemples), mais tout autant les notes de bas de page (denses, complémentaires), sont des ressources aussi utiles qu'instructives pour qui souhaite engager un travail de recherche dans ce domaine.

Il est ici intéressant d'observer que l'ensemble des changements à défaut d'être produits ou portés par l'« Institution » (au travers de programmes, de dispositifs issus des politiques culturelles ou par les activités d'instances, de professionnels ou spécialistes des arts et de la culture) résultent surtout d'une dynamique d'acteurs des mondes - et des réseaux - sociaux. Annie Chèvrefils montre comment cela vient modifier l'ordre établi, les hiérarchies entre des domaines définis (création, diffusion, réception), entre des catégories d'acteurs (publics, créateurs, médiateurs, amateurs) et des pratiques (réceptive, participatives, individuelles et collectives¹). Les nouveaux usages offerts par le web2.0 et les manières de composer avec les arts et la culture en régime numérique crée un nouvelle sociabilité qui n'est pas sans liens avec des orientations et conceptions de l'action culturelle propres à d'autres époques, (Front populaire par exemple). Le numérique vient, là où on ne l'attendait pas nécessairement, produire de nouvelles formes de proximité entre des acteurs tenus à distance dans les mondes de l'art ou de la vie quotidienne, revêt une dimension « populaire » (comparable dans l'esprit à ce qui était défendu par une forme d'action et de développement culturel² mais renouvelée dans la forme) en intéressent des publics divers et pas nécessairement ceux « attendus ».

C'est ainsi une redistribution des statuts, des rôles et des fonctions qui est mise au jour et produit une inflexion des tensions entre des définitions de la culture comme « cultivée », « anthropologique » « numérique » : les lignes de partage se déplacent avec des usages savants de ce qui relèverait du « populaire » et des usages « populaires » de ce qui est parfois très savant.

A l'issue de la lecture du rapport, une question se pose : si l'on observe des logiques d'appropriation et d'échange innovantes et renouvelées, et qui viennent en contrepoint des discours pessimistes sur la démocratisation montrer que les acteurs eux-mêmes impulsent des formes d'accessibilité différentielles, plurielles avec les arts et la culture quand il relèvent du numérique et du web2.0, il faudra s'interroger sur ceux qui restent aujourd'hui en retrait par indifférence, méconnaissance, parce qu'ils sont tenus à distance. Cela déplace la question de la démocratisation et au-delà de s'interroger sur l'accès aux arts et à la culture, c'est tout autant sur l'accès aux outils et moyens d'accès qu'il faut rester attentifs, sur l'émergence de nouveaux freins, l'écart allant nécessairement se creuser entre ceux qui utilisent et maîtrisent avec virtuosité numérique et du web2.0 et les autres.

¹ Les changements ne sont pas « inédits » et il est possible de repérer des processus similaires pour les mondes de la création en général, en revanche l'ampleur, la distribution des rôles, la démultiplication des formes d'interaction génèrent avec le web2.0 l'émergence d'un nouvel environnement relationnel à défaut de seulement transformer l'existant.

² En référence à J. Duhamel, De Certeau.